

Aujourd'hui, c'est Emmanuel REYNAUD qui a pris la digne succession de Jacques et fait perdurer le style atypique de ce vignoble



**Chez Emmanuel Reynaud, (Rayas)**, à condition d'avoir été briefé sérieusement sur l'humour décalé de l'homme, vous pouvez passer un moment "supérieur" de pure jouissance où j'eusse aimé avoir à ma disposition un La Rochefoucault, un Winston Churchill, un Luchini, un St Simon, pour me souffler des réparties de qualité là où les miennes étaient quasi misérables en réponse à celles du sieur des lieux. L'homme est brillant, luchinien, écrase avec un sourire irrésistible tout commentaire que vous puissiez faire dans un sens ou dans l'autre, quand bien même souvent c'est pour le simple jeu de la discussion, de l'échange, de la mise en boîte. Jamais méchante, je vous rassure. Aurait fait une carrière unique d'acteur pince sans rire.

Bref, j'ai bu du petit lait, d'autant plus apprécié que je sais qu'obtenir un RV ici, c'est plus difficile que d'avoir un droit de visite à la Maison Blanche ou à l'Elysée.

La leçon inouïe du jour : un geste simplissime. L'homme plonge sous un cep, prend à pleines mains le sable qui caractérise ses terroirs, vous le donne. Ne dit rien. Vous donne ensuite une poignée du même sable pris dans le rang, entre les pieds de vigne, et là, avec une tête d'ahuri comme je peux l'avoir, vous constatez simplement au moins une bonne dizaine de degrés de différence en température. Tout est dit dans ce simple geste. Ici, pas de réchauffement nocturne via les galets réfléchissants. Leçon magistrale, et tout à l'avenant.

Je n'évoquerai qu'un seul cru parmi la douzaine dégustée sur fûts : le 100 % syrah de Fonsalette 2010 : c'est clair et net dans ma tête : il y a désormais lui, peut-être quelques autres helvètes, et ensuite les autres qui se baladent bien en-dessous. J'exagère, certes, mais c'est une figure de style pour dire à quel point cette syrah m'a marqué.

